

Les Cahiers de l'Éthique

Commission Éthique - Prospective 2017/2018

Le lien intergénérationnel



District Multiple 103 France

Edition Juin 2018
Lions Clubs International

Convention Nationale, Le Port Marly, 1er et 2 Juin 2018



District Multiple 103
France

Les Cahiers de l'Éthique

Le lien intergénérationnel

Document de réflexion et de dialogue proposé aux Lions clubs
par la Commission Nationale Éthique-Prospective 2017-2018

Convention Nationale, Le Port Marly, 1er et 2 Juin 2018

PRÉFACE



Comme l'année précédente, la commission ETHIQUE ET PROSPECTIVE 2017-2018 a souhaité proposer un deuxième « Cahier de l'Éthique » en apportant l'éclairage de la commission sur un thème particulier.

A l'heure où beaucoup d'entre nous se posent certaines questions sur le devenir de notre mouvement et sur son adaptation aux exigences d'un nouveau siècle de Lionisme, il a semblé intéressant de se pencher sur les liens intergénérationnels tant dans notre société qu'au sein de notre mouvement.

Cette étude reste évidemment une réflexion d'un petit groupe sans prétendre faire le tour complet d'un sujet aussi vaste. Toutefois elle reste le point de départ possible de travaux plus avancés tant dans les Clubs que dans les réunions, forums de discussions ou études diverses au sein des zones ou des régions.

Je suis certain que ces éléments permettront d'ouvrir de nouveaux horizons en faveur de la pérennité de nos Clubs en les rendant plus évolutifs et flexibles par l'adaptation aux nouvelles générations qui souhaitent nous rejoindre.

Je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui ont participé à la rédaction de ce deuxième « Cahier de l'Éthique ».

Je vous souhaite de prendre beaucoup de plaisir à la lecture de ce travail collectif de la commission.

Avec toutes mes amitiés

Alain RIGAUD

Gouverneur Éthique Prospective 2017-2018

Travaux de la Commission Ethique - Prospective 2017/2018



Président

François LEDUC

Rédacteurs

Alain Rigaud, Gouverneur Ethique Prospective 2017-2018

Jo Adès, délégué du District IDF Paris

Hervé Ballière, délégué du District Normandie,

Eric Bosredon, délégué du District Centre-Est

Francis Calauzènes, délégué du District Sud,

Marc Gelsi, délégué du District Sud-Est

François Leduc, délégué du District IDF-E

Anne Mahieu, déléguée du District Sud-Ouest

Sophie Pujol Bainier, déléguée du District Est

Martine Sartori, déléguée du District IDF-O

INTRODUCTION



Le Lien intergénérationnel : un impératif pour notre avenir

La notion d'intergénérationnel, et les questions qu'elle génère, est aujourd'hui très présente dans notre société, même si chaque génération a toujours été confrontée à l'incompréhension de la suivante.

De nos jours, c'est le vieillissement de la population qui suscite et nourrit bon nombre de réflexions car pratiquement cinq générations se côtoient dans un monde où les nouvelles technologies sont en constante évolution et inquiètent.

Il convient désormais de rechercher ce que chaque génération peut apporter à l'autre pour que la question du vieillissement soit perçue non comme un handicap mais comme une chance pour l'avenir de notre société.

Cela implique notamment une remise en question des générations plus anciennes.

En effet, a-t-on réellement pris la mesure de ce que la transmission, le partage et l'échange des savoirs peuvent apporter aux uns et aux autres ?

Il est impératif aujourd'hui d'arriver à construire des relations intergénérationnelles, (et plus généralement, interpersonnelles) sincères, bienveillantes et de qualité car c'est à cette condition que l'on peut espérer parvenir à bâtir une société cohérente et harmonieuse qui réponde aux attentes de tous.

Pour y parvenir, il est nécessaire de créer de la réciprocité, d'apprendre à se mieux connaître, à s'apprécier, à se sublimer pour découvrir et entrer dans l'univers de l'autre.

Cela ne peut se réaliser que si chacun prend conscience de la nécessité qu'il y a à dépasser ses appréhensions, briser les clichés, écarter les égos, pour arriver à tisser de nouvelles formes de rapports sociaux conduisant à un rapprochement salutaire.

N'est ce pas à la fois une question d'Ethique et de Prospective ?

D'éthique intergénérationnelle, puisqu'il s'agit d'aborder sans concession les comportements des uns et des autres, et les améliorer autant que faire se peut, en faisant référence aux valeurs fondamentales auxquelles sont sensibles les jeunes générations qui privilégient les rapports de confiance,

De prospective intergénérationnelle, puisqu'il s'agit de prendre conscience de l'importance qu'il convient de donner désormais aux relations intergénérationnelles pour préparer et construire l'avenir de nos sociétés avec sérénité.

Se préoccuper de l'évolution du lien intergénérationnel et de la force potentielle qu'il représente nous concerne donc bien, nous Lions, à un moment où bien de bouleversements fragilisent et fracturent notre société, à un moment où nos valeurs humanistes sont bousculées.

C'est la raison pour laquelle la Commission Nationale Ethique Prospective 2017/ 2018 a estimé utile de consacrer ce thème à ce deuxième Cahier de l'Ethique dans lequel apparaissent d'une part les réflexions de ses Délégués, et d'autre part celles de nos Amis LIONS intervenus lors du Congrès du District Centre-EST du 23 octobre 2016 que nous remercions d'avoir enrichi ce numéro.

Prospective et intergénérationnel



Il est tentant d'évoquer maintenant une transversalité entre la prospective et l'intergénérationnel.

Ne sommes nous pas des passeurs d'idées et de valeurs?

Le défi à relever, c'est notre capacité à transmettre notre passé, en l'analysant avec lucidité et objectivité ; nous avons un canevas prospectif qui est un enjeu majeur pour la société future.

En effet, la démarche consistant à étudier l'intergénérationnel n'est-elle pas d'alerter les générations futures sur les réussites et les erreurs du passé ? Le présent est le tremplin du futur s'il tient compte du passé.

Les interactions croissantes, entre phénomènes mondiaux liés à l'économie, la politique, la ou les religions, l'environnement, les nouvelles technologies, les nouvelles formes de communication, renforcent la nécessité d'effectuer des démarches analytiques collectives alliant le passé et le présent pour poser les bases d'un futur prospectif.

Tout cela suscite un élargissement des facteurs clés à prendre en compte ; en effet les frontières s'effacent entre les systèmes, l'exemple le plus frappant est actuellement le lien entre activités humaines et écologie. Il en résulte la nécessité d'associer à une réflexion profonde sur notre futur une analyse intergénérationnelle qui consistera en une prospective participative : quel monde léguer aux futures générations, de quoi sera t-il fait, comment transmettre un monde meilleur et sauvegardé ?

La compréhension entre les générations, leurs échanges, sont indispensables à l'harmonie de la société.

Pratiquons un savoir vivre ensemble qui repose sur des acquis fondamentaux, mais qui fait la part belle aux rêves des futures générations.

L'étude prospective est peut-être, grâce à une approche intergénérationnelle, un nouveau champ d'activité pour le Lionisme et les humains en règle générale, visant à relier les générations par la transmission des savoirs en utilisant une communication bienveillante.

Restons solidaires entre générations, nous avons tous un lien commun qui nous relie, c'est l'Humanité avec son formidable potentiel d'évolution et son aspiration à un monde meilleur.

Symboliquement, l'intergénérationnel est comparable à une course de relais avec comme temps fort, le passage du témoin.

A nous d'éviter les écueils et de voguer vers de nouveaux rivages bienveillants.

La tension intergénérationnelle... Le piège du savoir



Dans la crise de sens et de valeurs que la société traverse, pas seulement en France, pas seulement en Europe, l'accélération des innovations n'a fait que produire une forme de dilution des idées, des identités, des croyances dans une mondialisation incontrôlée, augmentant le doute quant à la réalité des progrès et quant à l'idée même de progrès.

L'idée de progrès ne porte plus de réel espoir, ne porte plus de sens. Si le progrès n'est plus un espoir ou un sens, il est devenu en revanche un état de fait, subi, inévitable, voire hostile. Dans ce climat de l'avenir hostile, les mécanismes de l'économie renforcent le sentiment d'appartenance générationnelle.

L'accélération frénétique des innovations technologiques sans progrès humain produit des difficultés d'adaptation et surtout contribue à accroître le fossé générationnel. Les générations sont affectées à des titres très différents. Au cœur du désordre des idées représenté et interprété par les médias, les fils se dressent face à leurs pères.

Très tôt, les jeunes sont formés à l'acquisition du savoir n'ayant que peu d'idée de la notion de Connaissance. Possédant leur propre culture musicale, technologique, ludique, picturale, les fils prennent l'habitude de s'enseigner entre eux, à travers l'accès mondial qu'ils ont aux immenses réserves de savoir stockées dans Internet. Mieux encore, plutôt que d'être enseignés par eux, ils prennent aussi le réflexe d'instruire leurs pères à propos de l'usage de ces technologies, ce qui n'est pas neutre pour la transmission des valeurs en général, ni même pour la transmission des valeurs du Lions que nous recherchons.

La mode a pris le pas, jusque dans le domaine des idées, sur le respect des anciens et de la tradition, laquelle est renvoyée au rang de l'immobilisme et des forces réactionnaires.

Je suis de l'avis qu'on ne peut contrer le mouvement de la société toute entière et qu'il nous appartient d'accueillir les nouvelles générations avec leurs richesses, tout en revitalisant notre tradition et nos moyens de transmission pour porter les valeurs qui seront éternellement les nôtres.

Ne sommes-nous pas des êtres de relation profondément empathiques, engagés avec

et pour les autres ? Tous ces échanges, ces engagements entre nous forment une richesse immatérielle d'un prix inestimable. Une richesse dont on ne parle jamais comme si elle n'existait pas.

Comment diversifier et fortifier ces relations proches ? Comment leur donner l'épaisseur nécessaire pour qu'elles restent réciproques et engagées ? Il nous faut nous associer pour vivre des choses ensemble entre générations.

Le Lien intergénérationnel... une culture du vivre ensemble



L'intergénérationnel est au goût du jour.

Si le mot semble nouveau, ce à quoi il renvoie l'est beaucoup moins.

Il a toujours été, il est aujourd'hui et comme il sera demain, un accompagnant naturel et essentiel de notre environnement : familial, professionnel, associatif ou sociétal.

Depuis la plus haute antiquité la relation intergénérationnelle n'a cessé de nous accompagner avec des bonheurs divers fusionnels souvent, conflictuels parfois en fonction des époques, des avancées techniques et des idées.

Si aujourd'hui ce mot se vêt d'une acuité particulière, c'est parce que ce qui constituait le lien naturel qui nous unissait les uns les autres toutes générations confondues, se mue en méconnaissance sinon en conflit au travers des clichés classifiant

les populations selon des critères d'âge, de productivité, de dépendance ... le « jeu-nisme » étant référence première.

Avec en tête le cadre dynamique, productif et cœur de cible, suivi du jeune retraité classé consommateur heureux mais déjà exclu, et enfin le senior vieux-vieux, catalogué à tort sécu-dépendant et charge pour la société.

Sauf que les contours de ce genre de classification fondés sur l'âge civil, la composante productivité et la dépendance sont devenus aussi flous qu'insaisissables et non conformes à la réalité.

L'allongement de la durée de vie, l'explosion des avancées techniques et biologiques font que l'on vit plus longtemps et en meilleure santé : l'âge légal de la retraite ne signifie plus mise à l'écart, les nouvelles technologies ne sont plus l'apanage de ce qu'il est convenu d'appeler nouvelle génération et que les statistiques ne sont pas la vie.

Enfermer en des catégories, c'est bâtir des murs là où régnaient des fenêtres, c'est cloisonner ce qui pourrait être continuité et séparer ce qui pourrait être complémentarité.

Et d'oublier que le secret du bien vivre ensemble qui est notre quête réside dans l'inter pénétration féconde des âges, par la prise en compte des besoins et aspirations de chacun plutôt que dans une cohabitation politiquement correcte peut-être, mais stérile.

Chaque âge est un temps et il est un temps pour chaque âge, de la même façon que les fruits d'un même arbre ne sont pas tous mûrs le même jour et que si nous appelons de nos vœux l'intergénérationnel, le multi-générationnel constitue une richesse dont nous ne prenons pas pleinement conscience.

Un sage a dit : « si le jeune fonce dans la forêt et croit la découvrir ... l'ancien va moins

vite mais connaît le chemin » ... ils arriveront tous les deux en même temps mais ils ne le savent pas.

Nous avons la chance d'appartenir à un milieu associatif qui abolit les barrières des différences dans la complémentarité des âges, des cultures, des croyances et des traditions. C'est un atout dont nous ne mesurons pas vraiment l'impact et qui pourtant constitue un facteur d'attractivité de qualité dans le contexte actuel.

Nous nous sommes mis au service d'un idéal et œuvrons ensemble pour en faire une réalité toutes générations confondues, solidaires et heureux. Et nous avons réussi.

Ne rajoutons pas du cloisonnement au cloisonnement, ne cédon pas aux sirènes des classements catégoriels et des niches générationnelles. Créer de nouveaux clubs au prétexte que les anciens sont trop vieux n'est pas la bonne réponse. Pourquoi ne pas les créer au sein même des existants, créant ainsi une dynamique et un défi dans laquelle expérience et mémoire fusionneraient avec élan novateur et créativité pour le bonheur de tous et de chacun ?

Ne cédon pas aux images stéréotypées : le conflit des générations n'est pas une fatalité et le lien intergénérationnel n'est pas une vue de l'esprit mais un objectif à notre portée et un challenge pour nos clubs.

Certes cela ne se décrète pas...cela nécessite une démarche en profondeur faite d'écoute, d'adaptation, de reconnaissance mutuelle et de concessions réciproques.

Cela nécessite un effort mais cela en vaut la peine.

A ceux qui en doutent encore, et à nos jeunes amis qui viennent nous rejoindre, je propose une pensée d'un agriculteur ami qui m'a dit un jour : « Ce n'est pas parce que mes pommiers sont vieux qu'ils font de vieilles pommes ! »

Nous avons tous 100 ans et nos pommes sont toujours aussi belles.

La Famille, creuset de l'intergénérationnel



La famille, par nature, c'est une succession de descendants, et donc à rebours une succession d'ascendants. Une succession de générations, quand bien même certains de ses éléments peuvent y faire défaut.

Les phénomènes de recomposition ou d'adoption n'en altèrent pas à priori la réalité. Une famille, c'est de ce fait la possibilité d'une rencontre intergénérationnelle et même de la multiplicité de ce genre de rencontres.

A notre époque où l'espérance de vie va croissante, il n'est pas rare de voir se fréquenter dans ce cadre quatre générations successives, chacune étant empreinte de ses usages, de son histoire, de ses croyances, de sa condition sociale, de son état physique...

La sagesse populaire professe qu'on choisit ses amis, son conjoint, sa compagne mais qu'on ne choisit pas sa famille. Au sens premier c'est vrai, et cela se dit à l'occasion pour expliquer quelques désaffections ou désillusions familiales lorsqu'il s'en présente.

Le choix ne prémunit pas pour autant des déceptions amicales. On ne choisit pas sa famille dans son ensemble mais il est rare qu'on en renie en bloc tous les membres et plutôt fréquent qu'on se découvre dans

une famille des prédilections avec certains de ses membres appartenant à des générations différentes.

Alors, avec ceux-là, des échanges riches, et souvent rares, peuvent exister dans une fluidité d'esprit particulière.

Les relations entre grands-parents et petits enfants prennent souvent une saveur particulière, affectueuse, confiante et elles favorisent la transmission des souvenirs, des repères historiques comme des valeurs. Et si la famille se trouve être un peu large par la répétition d'enfancements nombreux, créant ainsi des contemporanéités entre générations différentes (un jeune oncle, par exemple, ayant le même âge que ses neveux ou nièces), plutôt que de parler de succession des générations, on parlera de leur continuité.

Ce qui favorisera leur proximité sans en abolir totalement les particularités respectives, en relativisera plutôt les contours et fluidifiera leur dialogue.

On le voit, dans le cadre familial se côtoient naturellement des êtres dont l'expérience est enrichie des périodes qu'ils ont vécues et ceux à qui il reste plus à vivre et qu'animent les attentes d'un futur incertain.

C'est aussi dans ce cercle que se révèlent aisément les faiblesses et les difficultés supportées par les âges différents, et que s'expriment de façon flagrante les petites tresses des caractères, ce qui a aussi valeur pédagogique.

Mais il y a bien sûr toutes les richesses de vies confrontées à des circonstances différentes qui n'attendent qu'à se féconder par cette « cohabitation » générationnelle. Que ce soit dans un échange confiant, fructueux ou au travers de confrontations parfois difficiles à supporter, la rencontre des générations dans cet incubateur de l'hérité et de l'acquis est formatrice, et pas seulement pour les plus jeunes.

Cet argumentaire paraîtra peut-être bien idyllique, un vague idéal si peu réaliste.

La famille, c'est parfois l'Enfer, et pour certains, de façon irrémédiable.

Le pire n'est pas toujours certain cependant. La famille est un des éléments de ce grand puzzle des générations.

On peut aller chercher ailleurs les ressources d'une relation intergénérationnelle bénéfique. L'important est de faire se coïncider les pièces éparses du puzzle pour parvenir à une image d'ensemble cohérente.

Intergénération



Voilà comment sont dépeintes parfois à tort par l'Opinion l'inter-génération, les deux générations Jeunesse, Aînés:

- L'une est qualifiée de génération XYZ, plutôt moderniste.

- L'autre de génération plutôt conservatrice,

Ces deux générations, dit-on, porteraient sur la Société un regard différent, en feraient une analyse, une interprétation différentes et entraîneraient du même coup des points de vue divergents.

De comportement, d'état d'esprit, de mentalités dissemblables, ces deux Générations, tellement distantes l'une de l'autre, seraient incapables de se rencontrer.

Et bien pas tant que ça, au contraire.

- La génération plutôt conservatrice, celle des Aînés, a écrit l'histoire. Elle a ouvert la voie à une infinie d'actions.

Elle transmet son expérience, son savoir-faire.

Elle accompagne les Générations à venir de ses suggestions, de ses recommandations, de ses encouragements.

- La génération plutôt moderniste, celle des Jeunes, ouvre très largement le champ à de nouveaux projets, créatifs, innovants.

Elle nous révèle de nouveaux talents, de nouvelles compétences, de nouvelles initiatives.

Elle apporte les outils de leur génération connectée.

Alors ?

Alors les deux générations se nourrissent et s'enrichissent mutuellement par ce qu'elles amènent.

Et s'installe une forme d'état d'esprit, de compréhension, d'écoute, d'échanges, de découvertes, empreinte de respect mutuel, de coopération, de bonheur à partager, de fraternité.

Des témoignages :

L'Intergénération et le lien social

La Jeunesse va tout tenter pour écarter l'Aîné de sa solitude, de son isolement. Elle va lui communiquer une sorte d'énergie qui lui redonnera plaisir à vivre et lui ôtera tout sentiment d'inutilité.

Elle agira avec intelligence pour ne laisser apparaître à son Aîné ni compassion ni charité.

Une jeunesse qui serait plutôt dans une posture protectrice à l'égard de son aîné, lui procurant réconfort et chaleur.

L'Intergénération et l'Enseignement, la Formation

L'Aîné donne de son temps pour aider la Jeunesse.

Sans compter.

Il est préoccupé par l'avenir de ces jeunes filles, ces jeunes garçons se trouvant parfois en difficulté scolaire. Il est soucieux de leur équilibre et de leur épanouissement, de leur éducation.

Alors l'Aîné transmet, sans retenue, son expérience, son savoir-faire, ses connaissances afin d'offrir à cette Jeunesse une orientation professionnelle mieux maîtrisée qui lui ouvrirait de nouvelles perspectives.

Et cette Jeunesse, sa réaction ? Elle est sensible à l'engagement de son Aîné, elle est profondément respectueuse de son enseignement, elle est consciente de l'opportunité qui lui est offerte.

Alors, elle lui donne en échange reconnaissance, écoute, respect. Elle s'efforce de fournir un travail bien accompli.

L'Intergénération et le Milieu Associatif

Les valeurs authentiques de générosité, de partage, de compréhension, de tolérance ont traversé des siècles d'histoire sans prendre la moindre ride, sans subir la moindre rupture.

Ces valeurs sont constituées d'un socle solide, inoxydable. Elles rassemblent Aînés, Jeunesse. Elles se transmettent de génération en génération, car elles s'élèvent au-dessus de toute mutation de société.

Un formidable espoir de développement et d'avenir pour les générations à venir.

Conclusion

L'intergénération bouscule l'ordre établi dans l'Opinion.

Cette Opinion qui pose trop hâtivement des frontières entre deux générations.

Or ces deux Générations, celle de nos Aînés, celle de notre Jeunesse cohabitent sans porter le moindre changement ni la moindre modification au respect des valeurs et des Institutions.

Elles sont fédératrices de dynamisme, de créativité.

La génération Y



La « génération Y », celle des plus jeunes, est fortement dépendante des technologies de l'information et de la communication.

Scolarisée à l'heure des ordinateurs et d'Internet, elle se caractérise par une grande habileté à manier l'outil informatique et une faculté d'adaptation au changement élevée.

Les individus appartenant à la génération Y favorisent le réseautage, et la communication en mode virtuel et instantané. Pragmatiques, les Y vivent par et dans le changement.

Ils sont polyvalents, ils se lancent des défis, ils aiment être stimulés et ils plaident pour leur autonomie tout en requérant supervision et encadrement. À l'instar de leurs prédécesseurs de la génération X, ils visent à atteindre un équilibre travail-vie personnelle.

On peut parfois constater que les Y font moins preuve d'engagement envers notre

organisation. On peut attribuer ce phénomène à la fréquentation assidue d'Internet et de la télévision qui leur a donné le goût de « zapper », de butiner ce qu'ils pratiquent dans leur vie personnelle.

Ce portrait des générations doit être interprété sans aucun doute avec prudence, car les caractéristiques et les valeurs identifiées ne sont que des tendances, des marqueurs qui ne sauraient s'appliquer systématiquement à la totalité des individus d'une même génération.

Elles peuvent néanmoins servir de point de départ à la présente réflexion qui vise à découvrir la façon dont les différentes générations se perçoivent et perçoivent les autres dans la sphère associative.

Les mutations démographiques et sociales offrent de nouveaux défis en matière de gestion des âges et des générations et, par voie de conséquence, de gestion des connaissances.

En présence des pénuries de recrues, actuelles et escomptées, le facteur «humain» s'avère crucial.

Pour les clubs, il s'agit dorénavant à la fois de recruter une relève et de maintenir en effectifs les X.

Au-delà de la variable du nombre, ces transformations soulèvent un enjeu de taille, celui d'une cohabitation harmonieuse entre les diverses catégories générationnelles, un « vivre ensemble » ou plutôt un « faire société ensemble » (car vivre ensemble signifie à mon avis «vivre côte à côte» et pas les uns avec les autres) qui influe sans conteste sur le processus de transmission. La présente réflexion a fourni l'occasion de déterminer les perceptions intra et intergénérationnelles.

Globalement les générations n'affectent pas leurs perceptions intra et intergroupes d'une charge négative, même si les X se révèlent être plus critiques envers les jeunes de la génération Y.

Il existe un trait d'union entre la façon dont les membres Y décrivent les X et leur perception de l'importance du processus de transmission.

Plus les jeunes affublent les X de caractéristiques défavorables, moins ils entendent la transmission comme un élément primordial.

Ces constatations militent en faveur d'une revalorisation des X et, a minima, d'un réajustement du discours actuel et des pratiques organisationnelles qui y font suite, lesquels parient trop fréquemment sur la relève montante et trop rarement sur les ressources expérimentées déjà en place.

Ce rééquilibrage peut concourir à la concorde intergénérationnelle et, de ce fait, au succès des initiatives cherchant à faciliter le transfert des connaissances.

Problèmes intergénérationnels, quelques réflexions....

Comment éviter les problèmes intergénérationnels dans le club ?

La question est d'actualité avec d'une part, des jeunes de la génération Y que les anciens ont parfois peine à comprendre, de l'autre, des seniors qui non seulement nécessiteraient des attentions particulières, mais doivent en plus parfois cohabiter avec les premiers.

Une équation pas toujours aisée à résoudre.

Ne pas avoir peur de la « génération Y ».

Première peur d'un X prenant la responsabilité d'un club comptant des Y, celle de leur «non investissement».

Or, la peur est mauvaise conseillère, elle peut l'inciter à adopter un comportement trop directif, voire agressif (« c'est comme ça et pas autrement ») qui risque de tendre les relations avec l'ensemble des membres.

Considérer les forces potentielles, les atouts, avant les « faiblesses » de la génération Y, et adapter son mode de fonctionnement en fonction de cette nouvelle donne, est pourtant une condition sine qua non de réussite d'une bonne cohabitation.

Adopter des modes de fonctionnement adaptés afin de contrer les problèmes intergénérationnels.

Les jeunes, à défaut d'être motivés sur le long terme, peuvent montrer une implication très forte, à condition d'y trouver de l'intérêt (pour une cause par exemple).

Il faut leur proposer une relation gagnant/gagnant et surtout considérer la manière dont peut se déclencher un sentiment d'appartenance.

N'oublions pas qu'ils fonctionnent de manière clanique.

On peut mettre en avant les règles et valeurs du Lionisme, ou les éléments qui le symbolisent : humanisme, respect, humanitaire, savoir-faire... – ce qui forge une identité -, et trouver quelqu'un qui leur «montre la voie».

Veiller à l'équité intergénérationnelle, clé de l'efficacité.

Les problèmes intergénérationnels, au-delà de questions de valeurs ou d'attachement au club, peuvent aussi être créés par un problème d'égalité de traitement dans le club.

Lorsque les plus anciens constatent que ce sont les plus jeunes qui prennent les rênes, ils se sentent en " sous-équité ".

Quand les plus jeunes considèrent que les plus âgés occupent tous les postes sans être plus « productifs », ou occupent à leur détriment les meilleures fonctions dans le club, ils se sentent également en situation de sous-équité.

Ces sentiments entraînent des problèmes intergénérationnels dangereux pour l'efficacité de l'équipe.

Éviter la concurrence et au contraire jouer sur la complémentarité.

Répartir les fonctions et les missions en considérant l'âge et l'expérience des membres, pour éviter les problèmes intergénérationnels et la sensation de concurrence, doit être la voie choisie par les clubs qui veillent à garder l'équilibre.

Il faut définir des objectifs et des rôles différents selon les profils. Par exemple, le «senior» peut être plus impliqué dans du relationnel dans la cité.

Il peut avoir pour rôle de pérenniser la relation.

Le junior peut avoir une fonction de soutien et d'accompagnement afin de pouvoir prendre le relais petit à petit.

Il doit aussi rapidement être impliqué et prendre des fonctions dans le club, les X étant là pour l'accompagner.

Il faut lui attribuer des rôles qui le mettent en avant (prendre en charge la communication sur les réseaux, prendre en charge l'animation entre autres).

L'équation n'est pas toujours simple à résoudre, mais si l'on respecte certaines règles, la cohabitation s'avère beaucoup plus simple.

L'intergénérationnel : une histoire de famille ?



A quoi pensons nous quand nous parlons d'intergénérationnel ? S'il apparaît normal que chacun puisse avoir une conception personnelle de ce mot, en fonction de son vécu, lorsque j'ai posé cette question à mon entourage, l'unanimité s'est faite sur le mot « famille ».

Cet adjectif, selon le dictionnaire, permet de décrire les interactions ou les échanges positifs ou négatifs qui peuvent se dérouler chez les individus. Il nous ramène à nos souvenirs d'enfance, aux grandes tablées familiales, aux discussions entre adultes d'où les enfants étaient exclus mais pouvaient ressentir les moindres changements de tons, les tensions sous-jacentes et également l'infinie tendresse se dégageant de ces réunions de famille.

Cette transmission muette, souvent involontaire, entre générations nous a permis de nous construire, de nous enraciner, de révéler notre identité. Pour les plus jeunes, l'acceptation de l'autorité est par essence même le résultat de cette symbiose familiale.

Dans certaines populations, comme en Afrique par exemple, le respect absolu de la parole des anciens n'est jamais remis en question. Malgré des conditions de vie parfois difficiles, ils sont aimés, respectés, soutenus et cohabitent avec leurs descendants apportant leur sagesse et leur vécu aux jeunes générations.

Aujourd'hui, sur notre continent, la course effrénée à la réussite professionnelle, à la reconnaissance, l'éclatement de la famille traditionnelle, ont transformé les rapports parents - enfants avec, comme revers positif l'implication plus importante de grands parents souvent actifs, animés par le désir non seulement d'être « à la hauteur » mais surtout, enfin, de remplir un rôle de transmission et de partage qu'ils n'ont pu, souvent, eux-mêmes avoir avec leurs propres enfants.

La transmission est alors inversée : combien de petits enfants ont initié les grands parents à la révolution numérique, leur faisant partager leurs réseaux sociaux et leurs jeux ? Leur permettant de rester en contact visuellement et oralement même à l'autre bout du monde. Une génération d'aïeuls très connectée et informée.

Si dans une famille, il arrive fréquemment que 4 voire 5 générations se côtoient, qu'en sera-t-il demain ? Un nouveau courant philosophique émanant de la Silicon Valley voit le jour : le transhumanisme, qui promet l'amélioration de la condition humaine grâce aux progrès technologiques. Nous ne serons plus autorisés à mourir ! vive l'immortalité !

C'est à mon avis sur ce sujet que la dimension Ethique et Humaniste du Lions Club doit prendre toute sa place dans les années qui viennent, en replaçant l'homme au cœur du débat ainsi qu'en développant nos valeurs permettant le bien-vivre ensemble entre générations.

Le transhumanisme : utopie ? Simple hérésie des temps modernes ? Rendez-vous dans 150 ans pour la suite du débat...

L'intergénérationnel



Génération d'hier, Génération de demain, Génération d'aujourd'hui

Qui a dit que nous ne pouvions nous entendre ? Qui a dit que nous ne pouvions pas partager ?

Par le passé, le lien entre les générations était spontané, plusieurs générations habitaient sous le même toit, sous l'autorité des anciens.

Mais ça c'était avant ...

Et pourtant, depuis quelques années, l'intergénérationnel est devenu tendance.

Les projets se multiplient pour recréer du lien social, pour briser les stéréotypes, comme si soudain on se rendait compte qu'il fallait enfin regarder ensemble dans la même direction.

Pour renforcer le lien social, pour lutter contre l'isolement, contre l'échec scolaire, les écoles multiplient les rencontres entre les générations.

On crée des logements intergénérationnels, pour faire habiter à nouveau sous un même toit différentes générations.

On dit aujourd'hui que l'arrivée des smartphones et d'internet a opéré une fracture entre les générations.

Et pourtant, on n'a jamais autant communiqué,

Combien de grands parents ont pu renouer avec leurs petits enfants grâce à internet ?

Que de beaux échanges quand les plus jeunes apprennent à leurs parents à leurs grands parents, comment fonctionne internet, comment fonctionne leur tout dernier smartphone.

Que de rires, que de fierté dans le regard de chacun d'avoir partagé leur savoir !

Que de bonheur pour chacun de trouver sa place, pour chacun de comprendre qu'il est indispensable à l'autre !

A l'heure où la rentabilité est devenue maître mot, il nous appartient à nous LIONS fort de notre éthique, fort de nos valeurs, de faire revivre ce lien.

En 2050 le nombre de personnes âgées de plus de 60 ans devrait doubler, celui des plus de 75 ans tripler.

A l'image de notre société, nous sommes dans un club qui avance en âge.

Alors certains s'inquiètent légitimement pour la santé et la pérennité de nos clubs et voudraient rajeunir impérativement.

Mais la nouvelle génération interpelle, inquiète.

Rendez vous compte : Ces jeunes qui à peine arrivés, veulent changer les règles de fonctionnement de notre club centenaire ?

Ne soyez pas surpris,

C'est le propre de notre humanité comme le rappelait Oscar WILDE :

« Le genre humain, qui devrait avoir six mille ans de sagesse, retombe en enfance à chaque nouvelle génération. »

Alors on s'interroge, on ose proposer : faut t'il remettre en cause les deux réunions statutaires , trop lourdes pour les jeunes ?

Quel crime de lèse majestéune seule réunion statutaire ?

Pourquoi s'en offusquer ? la jeune génération a moins de disponibilité, et alors ?

Doit on se priver de leur envie de servir, de leur énergie ?

Chacun d'entre nous en fonction des aléas de la vie, ou de nos obligations professionnelles, a pu consacrer plus ou moins de temps à son club.

Personne ne s'en plaint, parce que nous nous sommes engagés à donner de notre temps disponible.

Alors je dis à la Jeune Génération, venez, apportez nous votre fraîcheur , vos idées nouvelles, Mais attention pas à la place de,...mais AVEC nos aînés :

« Une génération qui ignore l'histoire n'a pas de passé - ni de futur ». (Robert Heinlein)

- A cette génération impatiente qui zappe :

J'aimerais rappeler que si seul on a l'impression d'aller plus vite, c'est ensemble qu'on va plus loin.

Et en même temps, je leur dis foncez, mais ensemble.

- A nos aînés :

J'aimerais dire Merci pour le travail accompli depuis 100 ans.

Merci pour ce bel héritage qui me permet d'être si fière aujourd'hui d'être LION, Merci d'être toujours à nos cotés.

- Et à nous, je voudrais dire : sachons faire preuve d'humilité car comme le rappelait Georges ORWELL

« Chaque génération se croit plus intelligente que la précédente et plus sage que la suivante ».

Nous devons tenter une nouvelle approche.

Chaque génération a ses propres qualités, ses propres compétences et ses connaissances.

« On peut naître vieux, comme on peut mourir jeune » Cocteau.

Dans mon club , le plus jeune a 37 ans, et notre aîné, dernier membre fondateur, en a 92 . Et voyez vous tout ce petit monde fonctionne bien ensemble.

Et pourquoi ?

Parce que nous sommes tous forts de ces valeurs : amitié, tolérance, respect et bien sur, bienveillance.

Et toutes les nouvelles technologies ne feront jamais disparaître les bases de notre mouvement.

J'ai en mémoire les propos d'Albeiro VARGAS , qui nous a tellement ému lors de la convention nationale à NANTES.

Vous savez « Le petit ange de Colombie », ce gamin qui a 6 ans allait s'occuper des abuelitos , ces anciens qu'on abandonne , chassés de leur maison , par des familles trop pauvres pour les assumer.

Dès l'âge de 6 ans par son sourire sa générosité, il a redonné dignité à tous ces anciens livrés à leur solitude

Il nous a interpellé à la convention :

« Vous avez de belles maisons de retraite en France, vous avez toute la technologie moderne , mais il manque l'essentiel AMORE »

J'aime sa devise :

« Une nation qui ne s'occupe pas de ses enfants , est une nation sans avenir, mais une nation qui ne s'occupe pas de ses anciens est une nation ...sans histoire».

Alors Osons mes amis !

Osons montrer au monde que quel que soit notre âge, nous pouvons avancer ensemble en conjuguant nos talents et non en les opposant.

Osons dire au monde qu'il n'y a pas de conflit de générations, mais juste de l'intolérance.

Brisons les murs, ouvrons les fenêtres entre les générations.

La transmission et le partage réciproque des savoirs sont les clés du vivre ensemble.

Nos anciens ont été précurseurs en 1917, nous pouvons, nous devons l'être en 2018.

Osons évoluer sans jamais rien renier pour que dans 100 ans nous soyons toujours là pour servir.



«L'éthique intergénérationnelle»

*Table ronde organisée par le District CENTRE-EST
pour son Congrès d'automne
à Brazey-en-Plaine (Côte d'Or)
le 23 octobre 2016*

**A l'initiative du Gouverneur du District Centre Est,
Pierre PATOIS**

Autour de ce thème se sont exprimés successivement :

- Mike VERPEAUX, délégué EML pour le district CENTRE-EST,
- Maya GHOSN-BARREAU, formatrice de formateurs au District Multiple 103 France, auteure de 100 pistes pour un management éthique, éditions EMS, 2010,
- Jean-Marie DUQUET, chargé de mission « Intergénération » au District C.E.,
- Clément TEISSEYRE, chargé de mission « Apprentissage et savoir-faire » au District C.E.,
- Laurent DEMONMEROT, past gouverneur et conseiller du gouverneur Pierre PATOIS,
- Eric BOSREDON, délégué de District auprès de la Commission nationale Ethique Prospective

Introduction **Mike VERPEAUX**

Je tiens tout d'abord à remercier notre gouverneur, Pierre Patois, d'avoir choisi « l'intergénérationnel » comme un des thèmes principaux de son gouvernement et pour ce Congrès. Ce thème complexe est d'une grande richesse qui mérite d'être explorée. Je suis très honoré d'avoir été chargé de coordonner les points de vue qui vont suivre, sur le thème de « l'éthique intergénérationnelle », deux mots rarement associés. Ce bref propos introductif posera essentiellement des questions pour lesquelles, chacun ou chacune d'entre vous, pourra trouver ses propres réponses, avec l'aide des interventions qui vont vous être présentées et qui broseront ainsi un tableau à plusieurs mains.

Une éthique universelle ou contextuelle ?

S'agit-il d'une éthique « globale » s'exprimant dans le champ de l'intergénérationnel, c'est-à-dire des valeurs universelles préexistantes aux comportements et aux actions dans ce domaine ? Ou bien d'une éthique contextuelle s'appliquant de façon particulière dans le cadre des actions et interactions intergénérationnelles ? Ou les deux à la fois ? Le débat est ouvert...

L'intergénérationnel, qu'est-ce que c'est ?

Une autre question : à quoi pensez-vous quand on vous parle « d'intergénérationnel » ? Chacun a en effet sa propre conception, en fonction de son histoire familiale, personnelle, scolaire et professionnelle. Ses liens

et ses rencontres, passés et actuels, voire ses confrontations, positives ou négatives, avec des personnes d'autres générations que la sienne, influencent également son point de vue. On n'oubliera pas en outre l'importance du facteur âge dans le vécu vis-à-vis de l'intergénérationnel.

Certains revivront ainsi des souvenirs d'enfance ou des situations passées ou présentes en lien avec toutes les générations de leur environnement familial. D'autres penseront à leurs relations avec leurs enseignants, d'autres encore à leurs interactions avec des plus anciens ou des plus jeunes dans leur activité professionnelle ou associative... Bref, c'est d'abord à partir d'une expérience subjective individuelle que chacun ressent la dimension intergénérationnelle de son existence, dimension incontournable qui commence aux premières heures de la vie.

D'un vécu individuel à un projet commun

Quelles sont les conditions et les modalités du passage de ce vécu individuel à un partage de celui-ci avec d'autres personnes, au sein d'un groupe ? Cette interrogation sera au cœur des interventions qui vont suivre, et tout particulièrement de celle de Maya Ghosn-Barreau, que je présenterai brièvement plus loin.

C'est ici que la dimension éthique prend toute sa place en permettant à l'ensemble des vécus intergénérationnels individuels de s'associer harmonieusement pour aboutir à un projet commun au groupe, problématique bien connue au sein des Lions Clubs.

Le Lions Clubs et les actions de solidarité intergénérationnelle

En effet, parmi toutes les actions ou œuvres sociales des clubs, et notamment dans les quatre domaines appartenant au Défi du Centenaire (la vision, les jeunes, la faim et l'environnement), nombreuses sont celles qui font partie du domaine « transversal » de la solidarité intergénérationnelle. Les actions dans ce domaine se développent depuis plusieurs dizaines d'années, ceci grâce à l'initiative de professionnels et de bénévoles œuvrant dans le champ de la solidarité sociale avec le soutien affiché des pouvoirs publics et d'organismes divers, institutions ou associations.

Bref on peut affirmer que tous les Lions ont mené, à un moment donné de leur histoire, une ou plusieurs actions intergénérationnelles, c'est-à-dire mettant en présence au moins deux générations différentes.

Mais les clubs ont-ils véritablement conscience de l'importance de cette activité de service menée sur le terrain ? Une dynamique intergénérationnelle au sein des Lions Clubs.

Par ailleurs, on sait qu'un club Lions rassemble plusieurs générations d'hommes et de femmes et que cette diversité est un gage de bonne santé d'un club. C'est donc également à une réflexion sur la dynamique intergénérationnelle entre jeunes et anciens membres au sein des clubs, et plus généralement au sein de notre district, que chacun et chacune d'entre vous est invité à participer cet après-midi.

Pour terminer, je citerai le philosophe grec Démocrite qui, à travers les siècles, nous invite à nous enrichir mutuel-

lement à travers la complémentarité entre générations lorsqu'il nous dit :

« La force et la beauté sont les biens de la jeunesse et la sagesse la fleur de la vieillesse ».

Et à présent, je passe la parole à Maya Ghosn-Barreau, notre intervenante invitée, que je vous présente en quelques mots :

Docteur ès lettres, diplômée en communication, Maya Ghosn-Barreau est engagée dans une réflexion sur le management éthique depuis 2008 et l'auteure d'un livre sur ce sujet. Après un parcours de quinze ans dans l'édition, elle intervient aujourd'hui comme conférencière et animatrice de séminaires au sein de grandes écoles et d'organisations. Elle a fait un premier et bref passage au Lions Clubs à la fin de ses études puis, après un séjour à l'étranger, a réintégré l'association en 1998.

De l'engagement solitaire à l'engagement solidaire

Maya GHOSN-BARREAU

(Tous droits réservés)

Cher Gouverneur, cher Pierre, chers officiels, chers amis Lions,
Bonjour à tous,

Je remercie chaleureusement le gouverneur Pierre Patois de m'avoir invitée à votre congrès d'automne, où je vais avoir l'occasion de faire ce que j'aime par-dessus tout : partager une pensée, une expérience et écouter d'autres points de vue. J'ai l'habitude de dire que l'on n'est pas intelligent tout seul. Ce que je vous propose, pendant ces quelques minutes, c'est d'évoquer d'abord la notion d'engagement, indis-

sociable de la question de l'éthique intergénérationnelle.

Trois vertus de l'engagement

On s'engage souvent parce qu'on est touché par quelque chose. Une personne, une situation, une idée... En apprenant dans les années 20 que la Chine était dévastée par la famine, la philosophe Simone Weil alors étudiante à la Sorbonne aurait sangloté, rapporte Simone de Beauvoir. L'expression d'une empathie profonde, viscérale, avec l'humanité souffrante. Plus tard, elle travaillera avec les ouvriers pour mieux comprendre leurs conditions de vie. Tout au long de son parcours, on la verra s'émouvoir de territoires éloignés de sa condition. Sa sensibilité n'a pas de frontière raciale, sociale, religieuse, générationnelle. C'est ainsi que l'empathie est grande : quand elle se tourne vers l'être le plus différent de soi - quel mérite à aimer ses semblables ? Simone Weil me paraît une figure moderne de la compassion, une des grandes consciences du XXe siècle, une personne en quête de vérité, éprise d'absolu, mais aussi pragmatique.

L'empathie est, me semble-t-il, la première vertu de l'engagement. Une attitude d'ouverture inconditionnelle, de volonté de compréhension intime de l'autre. Mais il faut du courage pour la traduire en action. Courage de prendre des risques, pour aider, pour réparer des injustices, pour promouvoir l'égalité, la liberté. Une des forces de l'engagement, c'est ça, passer un seuil au risque de soi-même ; on pourrait même dire, littéralement, « se mettre en gage » au nom d'un principe supé-

rieur. Ce risque n'existe que si l'engagement est réel. Celui qui s'engage du bout des doigts, en cherchant à se préserver de tout ennui, de toute contrariété, ne s'engage pas vraiment.

Empathie. Courage. Il est une troisième vertu qui, selon moi, parfait l'engagement. C'est la persévérance. Je vais vous en parler à travers l'exemple d'Elzéard Bouffier.

Pendant près de trente-cinq ans, un berger a planté des arbres pour faire revivre sa région. A raison de cent glands par jour, au bout de trois ans, « Il en avait – je cite – planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille étaient sortis. Sur ces vingt mille, il pensait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les desseins de la Providence. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant ». Les années passent, et la création du berger fait désormais « onze kilomètres de long et trois kilomètres dans sa plus grande largeur ». Jour après jour, pendant des décennies, Elzéard a planté. Avec une régularité sans faille, avec persévérance, jusqu'à transformer le monde autour de lui. Dans un coin de Haute Provence autrefois désert, « plus de dix mille personnes doivent leur bonheur à Elzéard Bouffier ».

Présenté au départ comme une personne en chair et en os, ce berger s'est révélé sorti tout droit de l'imagination de Jean Giono, l'auteur de « Regain », « Le hussard sur le toit », et en l'occurrence de cette nouvelle écrite en 1953 : « L'Homme qui plan-

taient des arbres ». Le film d'animation qui en a été tiré a reçu une quarantaine de prix à travers le monde. Voici la leçon de vie que tire le narrateur de sa rencontre avec le berger : « Quand on se souvenait, dit-il, que tout était sorti des mains et de l'âme de cet homme – sans moyens techniques – on comprenait que les hommes pourraient être aussi efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction ».

Une affaire de rencontre, mais pas seulement...

Chaque Lion, chaque personne qui s'engage, ou presque, a fait une rencontre avec une personne qui a réveillé en lui, en elle, l'être de bonne volonté et lui a donné l'occasion et l'envie de témoigner, de reprendre le flambeau, en un mot de passer à l'action.

Même avant une telle rencontre, quelque chose nous y prépare. Soit que nous ayons grandi dans une famille où l'engagement est une valeur, c'est mon cas avec un père professeur de médecine du siècle dernier, pétri de valeurs humanistes, soit que nous ayons eu sous les yeux un exemple porteur. Et puis un jour, on a l'opportunité de s'engager soi-même. Pour ma part, j'ai croisé le chemin d'une dame qui fondait un club Lions et qui m'a proposé de la rejoindre. J'étais à l'époque en tout début de carrière, débordée, et comme j'étais poussée de l'intérieur à me rendre utile en dehors de mon travail, le Lions Clubs m'a paru l'espace rêvé pour servir à la mesure de ses moyens et de sa disponibilité. Cette offre généreuse de services est, je pense, un argument extraordinaire pour attirer de nouveaux

Lions, toutes générations confondues. Ma première expérience au Lions Clubs ? Un exemple de rencontre intergénérationnelle. Nous avons avec la Présidente fondatrice du club quarante ans d'écart, mais nous avons le même objectif : le succès pour nos œuvres, pour nos valeurs, pour quelque chose de plus grand que nous. Mon époux Pascal, Lion également, et moi-même fonctionnons sur le même principe. Nos compétences sont complémentaires, et chacun aide l'autre à développer son talent propre pour servir le bien commun. Si on ne s'engage pas au nom d'un principe supérieur, le moindre obstacle, le moindre désaccord nous font trébucher. Si l'on écoute son seul ego, si l'on veut garder tout le gâteau pour soi, si l'on reste concentré sur ses petites susceptibilités, on ne va pas très loin. Avec Melvin Jones, on est à bonne école pour le savoir. J'ajoute que le fil conducteur est dans notre club, depuis des années, l'aide à l'enfance et à la jeunesse défavorisées. Une autre manière de vivre l'intergénérationnel. Chaque Lion peut ainsi raconter son histoire, qui commence bien avant l'adhésion à l'organisation, mais dont le jour de l'intronisation marque un tournant. Une amie qui a rejoint notre club l'année dernière nous a confié que la cérémonie de remise d'insigne était un des plus beaux souvenirs de sa vie. En même temps, s'engager à un moment n'est que le début de l'histoire. Ensuite, tout reste à écrire. Et les pages qu'on écrira seront à la hauteur de nos vertus.

Empathie, courage, persévérance. Des piliers de l'engagement. Même si la persévérance est une qualité plus

courante chez les plus âgés, jeunes et moins jeunes peuvent s'engager ensemble.

A la différence du berger solitaire, les Lions font partie d'une organisation qui embrasse tant de domaines qu'il est difficile de l'appréhender d'un coup d'œil. On perçoit cette organisation à travers l'entourage, depuis le membre qui prête ses bras à une opération de terrain jusqu'au gouverneur qui consacre son temps à la gestion d'un district.

Risques et conflits dans un monde qui change

Depuis un siècle qu'existe le Lions Clubs, bien des défis ont été relevés en son sein, et dans un contexte général souvent compliqué : guerres mondiales, guerre froide puis chute du mur de Berlin et porosité croissante des états et des sociétés. Mais le dernier bouleversement, la révolution technologique, a complètement modifié nos habitudes et nous propulse dans le XXI^e siècle comme dans un nouveau Monde. A l'instar de nombreux systèmes, le Lions Clubs est ébranlé. Il subit les effets de la crise financière, de l'offre pléthorique d'associations et de services, du triomphe de l'individu sur la société etc. Ces influences font parfois oublier l'engagement collectif et l'éthique.

Beaucoup s'inquiètent de la désertion des clubs, du vieillissement des membres, des conflits interpersonnels. Le Lions Clubs ne fait pas exception. Pour se redonner vie, le monde politique, les entreprises, les grandes organisations sont en quête de féminisation et de rajeunissement, mais là

encore prennent le risque de conflits entre archaïsmes et audaces, entre inertie et initiative, entre anciens et modernes. Rappelez-vous la prise de position de Victor Hugo en 1830 contre les codes figés des formes théâtrales, et la bataille d'Hernani qui s'est ensuivie, faisant croiser le fer Classiques et Romantiques.

Stendhal lui aussi s'insurgeait contre le fait que le théâtre du XIX^e siècle ressemble à ce qu'il avait été aux deux siècles précédents : « De mémoire d'historien, disait-il, jamais peuple n'a éprouvé, dans ses mœurs et dans ses plaisirs, de changement plus rapide et plus total que celui de 1770 à 1823 ; et l'on veut nous donner toujours la même littérature ! » L'erreur est de croire qu'en revoyant notre modèle, nous tuons les précédents. A-t-on oublié Molière, Racine et Beaumarchais depuis que les formes théâtrales ont évolué ? Non. Bien au contraire. L'offre s'est tout simplement enrichie. C'est ainsi que nous devons penser une nouvelle approche. Non pas dans un choix qui exclut l'autre – ceci ou cela, les jeunes ou les moins jeunes, le réel ou le virtuel – mais dans une évolution qui intègre les deux fonctionnements. Ceci et cela, les jeunes et les moins jeunes, le réel et le virtuel. Que serait le Lions Clubs sans les réunions où l'on se retrouve en chair et en os, où l'on partage un repas, des sourires, où on se donne le temps de prendre du bon temps ? Il perdrait de son humanité. Mais pourquoi, par ailleurs, se priver de réunions de travail sur Internet pour gagner en temps et en efficacité ? On peut conserver l'esprit de convivialité tout en profitant des

opportunités technologiques. Dans les deux cas, chaque génération a une longueur d'avance. Pour le côté convivial, les plus âgés sont les plus forts : ils savent goûter un plat sans penser à le partager d'abord sur leur page Facebook, ils ont l'art de la conversation et bien d'autres qualités précieuses. Pour la circulation de l'information et la rapidité d'exécution, les jeunes sont plus agiles. Et quand on parle de jeunesse et de moindre jeunesse, c'est parfois moins une question d'âge qu'un état d'esprit. « On peut naître vieux, comme on peut mourir jeune » disait Cocteau. En somme, plutôt que d'opposer deux manières d'être et de faire, il convient de se montrer ouverts, curieux, compréhensifs, intégrer plutôt que résister. D'après Michel Serres, éminent penseur contemporain, nous vivons aujourd'hui la plus grande révolution culturelle depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg au XVe siècle. Et l'on voudrait que le Lions Clubs reste dans l'état où on l'a trouvé il y a trente, vingt ou même dix ans.

Une formidable opportunité

Au fil des décennies, les Lions ont prouvé leur empathie, leur courage, leur persévérance. Le Lions Clubs est un laboratoire formidable. Il était déjà pionnier en 1917. Il peut retrouver en 2017 sa nature de pionnier. Il a tout en main pour se réinventer au XXIe siècle. Il faut seulement que les membres de cette grande organisation apprennent à travailler tous ensemble, entre générations diverses, et c'est là un formidable défi. « Etre vieux, c'est être jeune depuis plus longtemps que les autres, c'est tout », dit Philippe Geluck.

Quand même. Préparer l'avenir, c'est capitaliser sur les atouts et s'adapter à la nouveauté. Les personnes nées avant les années soixante-dix sont habituées à l'organisation hiérarchique. Elles acceptent les limites et les territoires, pratiquent sans trop de difficultés l'obéissance et le respect des règles. Mais c'est que la société était alors plus homogène, l'environnement plus stable que ceux que nous connaissons aujourd'hui. Avec la mondialisation, l'avènement des nouvelles technologies, le fonctionnement en réseau, une culture du partage à grande échelle a vu le jour. Les jeunes, nés dans les années 80 et 90, ceux qu'on appelle les générations X, Y et même Z, acceptent moins aisément d'obéir sans comprendre les règles. Ils ont parfois une information utile avant leur boss, par des réseaux parallèles, non hiérarchiques. La loyauté inconditionnelle à un chef ne leur est pas naturelle, eux qui vivent dans une illusion de liberté sur Internet. Ce sont aussi les enfants de la crise économique. Ils savent que les avantages de leurs aînés ne leur sont pas acquis. Ils veulent tracer leur propre chemin. Alors la persévérance n'est peut-être pas le fort de ces générations du zapping, mais elles ont beaucoup à apporter en matière de coopération décomplexée, d'innovation, de créativité.

Dans cette collaboration, chacun peut rester lui-même, incarner les qualités de sa génération. Pratiquer le mimétisme n'est pas la solution, s'inspirer de l'autre, oui. Ainsi, les projets collectifs, les objectifs communs bénéficieront à la fois de l'audace des uns et du recul des autres. Que demander de plus ?

Nous avons besoin des jeunes et ils ont besoin de nous. Apprendre aux jeunes le sens du cadre et des règles, et non leur respect aveugle, est une belle leçon à leur donner. Cela impose parfois que nous nous interroguions nous-mêmes sur ce sens.

Internet, c'est une culture du partage, mais aussi celle des tweets intempêtes, des transferts faciles. Et là, nous avons une longueur d'avance. En principe, nous réfléchissons avant d'agir, nous savons réfléchir seuls. A l'inverse, les jeunes peuvent nous initier à la flexibilité de l'entreprise libérée qu'ils plébiscitent dans leur majorité. Cela apporte de la souplesse à notre fonctionnement. Une nouvelle jeunesse.

Oui, l'engagement est une aventure personnelle, mais à plusieurs, on réalise beaucoup plus en moins de temps. A condition de mettre en commun nos savoirs, nos compétences, nos valeurs, de mêler les générations et les pratiques. Des expériences ont été tentées en entreprise, et il est apparu que si l'organisation hiérarchique suffisait pour résoudre des problèmes simples, habituels, ceux d'un monde stable par exemple, les problèmes complexes n'étaient résolus correctement que par une collaboration plus libre, plus horizontale. Aujourd'hui, il faut croiser les deux.

N'oublions pas que si nous sommes devenus des utilisateurs plus ou moins aguerris d'Internet et des outils technologiques, les plus jeunes sont les bâtisseurs de ce monde virtuel. C'est leur monde, et en tant que tel, c'est le monde de demain. Le poète visionnaire Khalil Gibran écrivait déjà au début du XXe siècle :

« Vos enfants ne sont pas vos enfants. (...) leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés. L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin. (...)

Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable. »

Nous sommes aujourd'hui l'élément stable, mais la maison Lions ne vivra que si elle s'ouvre aux habitants de demain et d'après-demain. Pour cela, défaisons-nous de nos préjugés, de notre tendance à la généralisation, à la caricature, au cloisonnement, et jetons sur la personne que nous rencontrons, qu'elle soit jeune ou moins jeune, un regard libre. Nous nous occupons d'aider les malvoyants ; occupons-nous aussi de notre cécité morale. Cet autre, écoutons-le aussi. Bien écouter c'est presque répondre, déclarait Marivaux. Ouvrons-nous à ce qu'est l'autre, à ce qu'il attend, à ce qu'il a à offrir. Le reste viendra par surcroît.

Apprendre de ses tâtonnements : une leçon d'humilité... et l'éthique pour garde-fou

Cela ne se fera pas du jour au lendemain. Dans le monde économique, on parle d'entreprise apprenante. Cela signifie que l'on tire une leçon de tout, des succès, des échecs, des obstacles pour

avancer. Toujours prêt à se remettre en question et à évaluer ses actions. Le rêve est un moteur puissant, nous pousse à être ambitieux, audacieux, mais réaliser le rêve, le transformer en œuvre concrète, requiert d'autres qualités : courage, persévérance, humilité. Notre organisation, avec sa structure, sa hiérarchie, ses rituels offre un cadre rassurant. Le Lions Clubs est à la fois une organisation pyramidale, une plate-forme internationale et une galaxie de clubs plus ou moins autonomes. Autrement dit, il offre une structure sécurisante, une organisation mondialisée depuis un siècle et aussi un espace de liberté. Mais l'autonomie requiert de la conscience, de la lucidité, du respect pour soi-même et pour l'autre. Ce n'est pas comme en temps de paix et de stabilité où l'on peut se reposer sur ses habitudes, sur un ordre tranquille. Dans un monde qui se cherche, le chaos est possible. Le chaos, et aussi les opportunités. C'est là une chance extraordinaire, et aussi le pire des écueils. Le seul garde-fou dans ces périodes de transition, c'est l'éthique. Livré à lui-même, l'être humain est capable du pire et du meilleur, de nobles sentiments et de basses pulsions, surtout lorsqu'il s'abandonne à l'illusion du pouvoir. C'est pourquoi il doit devenir un vigile pour lui-même. Utiliser notre liberté à bon escient, c'est ce qu'Edgar Morin appelle l'auto-éthique. Dans notre ONG qu'on dit la plus grande du monde, chacun peut tisser le réseau qu'il souhaite, à condition qu'il soit responsable de ses actions, de son comportement, de son engagement à l'éthique Lions. Plus le cadre

est élastique, plus l'éthique personnelle devient cruciale.

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », a déclaré en son temps Lavoisier, le père de la chimie moderne. C'est vrai dans la nature, c'est vrai aussi dans la société. Concentrons-nous sur les bons germes et développons des antidotes contre les mauvais, le pire et le meilleur étant tous deux au plus profond de nous. En transformant notre meilleur potentiel en action, en cultivant notre berger intérieur, nous pouvons planter des glands qui deviendront des chênes. A nous tous, nous pouvons créer des liens qui deviendront une chaîne. Une belle chaîne d'amis. Merci à vous tous qui agissez aujourd'hui et qui bâtissez pour demain.

Le lien intergénérationnel Jean-Marie DUQUET

L'intergénérationnel concerne, sur le cours de la vie, la rive de la jeunesse et celle des anciens. Prendre en compte l'une et l'autre, c'est développer de l'harmonie, préparer l'avenir et assurer la transmission des repères, des savoir-faire et des valeurs. C'est, on le comprend aisément, protéger notre jeunesse, éviter de nombreux problèmes et assurer une prise en compte plus respectueuse et cordiale de nos anciens. Se préoccuper du lien intergénérationnel concerne les Lions car c'est développer la qualité du lien social, c'est prendre soin de l'autre à un moment de fragilité ou d'incertitude. Il s'agit de la question du « vivre-ensemble », prédominante dans notre société individualiste et atomisée.

Aborder la question du lien intergénérationnel, c'est en même temps poser la question de la place laissée, ou mieux, accordée, donnée à chacun... dans la famille, dans le quartier, dans l'entreprise. A quel niveau de nos préoccupations, de nos priorités, pose-t-on le curseur de nos attentions, de notre organisation pour donner une place à ce jeune ou à cet ancien ? « Se sentir de trop » est un ressenti souvent douloureux pour les personnes âgées et toxique pour les jeunes. Chacun, ici, sait bien que le maintien des relations sociales et familiales est crucial pour empêcher de basculer dans un sentiment d'inutilité, pour éloigner l'isolement, la solitude ou le dégoût de vivre, que l'on soit jeune ou âgé. La majorité des suicidés concerne les personnes de soixante-quinze ans et plus.

S'intéresser à la qualité du lien social entre les générations, c'est aussi mesurer son impact économique. On peut, en effet, estimer, si l'on partage le point de vue de Mathieu Detchessahar, professeur à l'Institut d'économie et de management de Nantes, que « c'est parce que le lien social se distend que nous sommes en crise économique et non pas l'inverse ». Il ajoute même que « c'est le lien social qu'il faut reconstruire d'abord si nous voulons ensuite retrouver du développement ».

Dans l'entreprise ou au bureau, le lien entre les générations passe par la transmission des savoirs, particulièrement au niveau des apprentissages, comme nous le montrera tout à l'heure Clément.

Qui refuserait aussi d'attribuer une valeur à la transmission du savoir-être,

autant qu'à la compétence, à travers la transmission des repères et des valeurs dans les liens intergénérationnels ? Ils peuvent éviter bien des comportements inadaptés et en cascade, et souvent des surcoûts pour la Collectivité, quand ils conduisent à la marginalisation ou à l'isolement.

Même s'ils se mesurent difficilement, le savoir-être, les valeurs, sont la porte d'entrée de l'insertion sociale ; ils sont les fils qui tissent la cohésion de la société.

De même, il n'est pas possible de taire ici les conséquences du refus de la génération au pouvoir, professionnel ou syndical, de remettre en cause quelques avantages pour alléger la « dette » collective que nous allons transmettre à nos enfants. « Tant pis, nos enfants paieront » a écrit avec un cynisme provocateur l'économiste François Lenglet. On pourrait évoquer aussi ses conséquences sur le déclassement social des générations futures et oser dire avec lui : « les baby-boomers ont braqué leurs enfants » ! Aussi, ne nous étonnons pas que pour 72 % des Français la fracture entre les générations reste un frein à la cohésion sociale (enquête Synopia).

C'est un peu pour toutes ces raisons que notre gouverneur a souhaité mettre en avant, cette année, la dimension intergénérationnelle au niveau du district.

Cela ne va pas se faire en lançant de nouvelles actions. Nous souhaitons seulement faire connaître et valoriser, à l'occasion du congrès de district à Lons-le-Saunier, ce qui se fait déjà grâce à des actions de clubs ou dont les Lions ont connaissance dans les

diverses dimensions ou secteurs suivants :

- l'éducation, l'enseignement
- la culture, les loisirs
- la formation professionnelle et l'apprentissage (en lien avec Clément)
- l'habitat et le logement
- l'accompagnement de fin de vie.

Enfin et à titre d'exemple, permettez-moi d'évoquer avec vous la réalisation de notre ami Albeiro Vargas en Colombie, qui a su emmener avec lui dès son plus jeune âge - 8 ans - un groupe de copains pour s'occuper des personnes âgées – abuelitos – de son bidonville, oubliés et souvent jetés à la rue... Il en a fait aujourd'hui une œuvre remarquable : 400 personnes accompagnées sous des modalités très diversifiées, 4 établissements, dont 2 pour des personnes plus aisées qui permettent de faire fonctionner deux autres pour les plus pauvres.

Ce qu'il a réalisé avec sa folie de gamin au grand cœur et son intelligence de leader social étonne et séduit celui qui le connaît. Je ne doute pas que vous partagerez nos émotions et celles de tous ceux qu'il rencontre, comme Barbara Hendrix ou Boutros Boutros Ghali, quand ils l'ont reçu à l'ONU, il y a quelques années. Nous le recevrons à La Convention de Nantes et écouterons son message de respect pour les anciens et d'amour pour les autres. Il sera le grand témoin de l'amour et de la paix, les deux mots phares, les deux mots forts du fanion de Pierre.

Je vous remercie.

La retransmission du Savoir Clément TEISSEYRE

Merci pour ce temps de parole. Vous remarquerez que, même dans le cabinet de Pierre, il y a de l'intergénération !

Avant tout, je remercie Pierre pour la confiance qu'il me témoigne en m'invitant à intégrer son cabinet et à relever le défi qui me concerne, qui nous concerne.

Je souhaiterais dire quelques mots concernant mon institution.

C'est une Association Ouvrière de loi 1901 destinée à la formation et à l'apprentissage de plusieurs métiers suivant les traditions du compagnonnage. Notre objet est de permettre à chacun et à chacune de s'accomplir dans et par son métier dans un esprit d'ouverture et de partage.

Son efficacité est certainement l'implication de nos Compagnons Sédentaires à vouloir transmettre leurs savoir-faire à des plus jeunes qui viennent d'intégrer notre établissement. Ce que l'on pourrait décrire comme une retransmission intergénérationnelle.

Le système français du compagnonnage est un moyen unique de transmettre des savoirs et savoir-faire liés aux métiers de la pierre, du bois, du métal, du cuir et des textiles ainsi qu'aux métiers de bouche.

Son originalité tient à la synthèse de méthodes et procédés de transmission des savoirs extrêmement variés comme l'itinérance éducative à l'échelle nationale voire internationale, à un enseignement scolaire, un apprentissage coutumier et technique.

Il s'agit de tout mettre en œuvre pour

permettre, inciter même, chaque jeune à aller au plus loin de ses possibilités professionnelles, culturelles et humaines, de telle manière qu'il ou elle ait le maximum de cartes en main à l'issue de son Tour de France pour pouvoir décider de sa vie, et non la subir ou la vivre par défaut.

Il n'y a pas de raison que seuls les ingénieurs ou les hauts fonctionnaires profitent d'une formation performante, les hommes de métier méritent aussi d'avoir leur Grande Ecole.

Pour cela, les Compagnons disposent de quatre leviers d'action : le métier, le voyage, la communauté et l'initiation.

C'est pourquoi les Compagnons encadrent simultanément plusieurs changements. Ils s'inscrivent dans ce qui n'est plus un projet mais une réalité à mettre en œuvre par tous, quelle que soit la place que l'on occupe dans l'association.

Nous donnons à chacun :

- Une culture de métier
- des valeurs qui favorisent l'adaptabilité
- la possibilité pour ces femmes et ces hommes de métier de s'accomplir dans l'entreprise.

Nul doute, il y a des valeurs similaires avec le Lionisme. Pour votre information, vous le savez déjà, la devise du Lions Clubs est « Nous servons ».

Sachez que la devise de mon institution est : « Ni se servir, ni s'asservir, mais servir ».

Un projet intergénérationnel doit s'inscrire dans une demande pédagogique pertinente, répondre à des objectifs opérationnels, fédérer des acteurs et des partenaires concernés avec les ressources matérielles et humaines nécessaires.

Dans le cadre de ma mission, je souhaite tout d'abord valoriser les métiers manuels.

Des métiers pouvant être qualifiés comme des voies sans issue pour des élèves en difficultés scolaires.

Or, c'est une remarque grotesque car certaines branches peuvent prétendre à des diplômes supérieurs.

Au risque de surprendre tout le monde, il y a des voies d'excellence dans les métiers manuels.

Pour cela, je continuerai à réaliser des interventions informelles dans les établissements scolaires auprès des élèves en fin de cycle.

Pour que ces jeunes en difficultés scolaires, ou pas, puissent connaître les différents parcours de formation correspondant à leurs attentes et non pas à celui des parents.

L'objectif est de permettre à chacun et à chacune de définir son orientation professionnelle, et de bénéficier d'un accompagnement personnalisé afin de construire son avenir.

Avec Jean-Marie, de la Commission « Intergénérationnel », nous souhaitons ensemble valoriser des actions de club sous le thème de notre gouverneur :

- L'intergénération,
- L'échange entre tous les âges de la vie.

Savoir, savoir-faire, savoir-être

La transmission harmonieuse de ce triple savoir est vraiment au cœur de cette thématique.

Sachez que notre institution perdure depuis des siècles et des siècles grâce à l'intergénération.

Un procédé qui fonctionne, car de nombreux Compagnons Sédentaires viennent bénévolement dans nos éta-

blissements à la rencontre des plus jeunes afin de retransmettre leurs métiers.

Un métier qu'ils ont forgé depuis de nombreuses années par la formation professionnelle, mais aussi par des échanges culturels et humains tout au long de leur tour de France.

Ils retransmettent leur savoir-faire par le savoir-être, pour que les plus jeunes puissent retransmettre à leur tour cet enseignement compagnonique.

Et pour répondre à la thématique de notre Gouverneur Pierre, nous souhaitons valoriser les actions de club pour illustrer les aspects intergénérationnels lors de notre prochain Congrès à Lons le Saunier.

Je me souviens de notre réunion de préparation avec Jean-Marie, Mike, Laurent, Eric et Pierre, dans laquelle, nous parlions de la transmission intergénérationnelle.

Ce que vous, nous, ce que le LIONISME pourrait qualifier d'intergénérationnel, les Compagnons appellent ça...

... de la Fraternité !

Intergénérationnel et Lions Clubs Laurent DEMONMEROT

Comme tous les Lions du monde, chacune et chacun d'entre nous, cet après-midi, garde certainement le souvenir du jour de son intronisation : instants solennels et sans doute bien sympathiques. Arrêtons-nous donc aux premières semaines de notre engagement dans le Lionisme. Si j'écoute les participants aux journées de préparation au management à Besançon ou Paray-le-Monial en mai dernier, à ce sujet j'entends : « altruisme, don

de soi, service aux autres, satisfaction, émotion... » éprouvés dans le cadre amical, voire chaleureux, de nos clubs respectifs. Effectivement, n'avons-nous pas alors tous été sensibles au partage avec de nouveaux amis venus d'horizons divers, mêlant leurs énergies et leurs talents et d'âges différents ? Spontanément, les Lions que nous sommes, à l'instar de Monsieur Jourdain, ne feraient-ils pas de l'intergénérationnel sans le savoir ?

Nous pouvons envisager cette perspective selon deux critères :

- celui du partage au sein de nos clubs
- celui du service.

Perspective du partage au sein de nos clubs : la richesse première dans nos clubs est celle de la diversité. J'entends ici la diversité des acteurs. Aurions-nous connu une telle variété de cultures, de métiers, d'expériences hors l'appartenance à notre club ? Rien ne saurait remplacer l'apport à tout homme du vécu et de la sagesse de ses aînés d'une part et de l'entrain, du dynamisme, de la fougue des plus jeunes d'autre part. A tous les échelons de notre mouvement, de nos réunions locales aux conventions internationales, nous éprouvons ce bonheur du partage entre générations. Il s'agit là d'un enrichissement personnel apporté par notre appartenance au Lions Clubs International, il s'agit là de la véritable mixité, laquelle, faut-il le dire, est bien loin de se résumer à la différence homme-femme.

Parmi les propos de Jean-Luc Le noir, gouverneur en charge des effectifs, recueillis dans la dernière Revue nationale, un constat vous aura sans doute – j'espère – interpellés :

« Certains préféreront créer un nouveau club dans une zone blanche, quand d'autres se lanceront dans la création d'une branche mixte ou jeune, car les clubs environnants ne souhaitent pas aller vers la mixité ou le choc intergénérationnel... ».

Aussi, écoutant encore les responsables de clubs en préparation en mai dernier, je dois rapporter ici l'attente forte d'une prise en compte des contraintes de l'engagement et le sentiment exprimé d'un nécessaire et régulier renouvellement des projets, des femmes et des hommes qui les portent, qui s'exprimeront pour faire respirer le deuxième siècle du Lionisme. Jeunes actifs, mères de famille, nouveaux Lions, tous souhaitent pouvoir servir. Le code confidentiel pour s'adapter aux changements si vifs de notre monde doit intégrer fortement le dialogue et la prise de décision intergénérationnels au sein de nos structures. Perspective du service : entendons ici l'éventail proposé à notre volonté de servir. Je n'énumérerai pas les possibilités d'aider, d'assister les jeunes, de contribuer à les faire grandir dans la vie. Mais aussi à chaque instant de son existence, à marquer notre présence auprès de la femme ou de l'homme qu'il est devenu et qui peut avoir besoin d'un appui, jusqu'à l'automne de la vie. Les objectifs statutaires de nos deux Fondations – Fondation des Lions de France et LCIF –, les domaines dans lesquels nous pouvons les solliciter, expriment bien cette perspective intergénérationnelle dans le service.

Tendre à amoindrir l'écart entre défavorisés et communauté vivante, c'est garder à l'esprit que cet écart peut

trouver tout ou partie de son explication dans l'appartenance à des générations différentes. Il s'agit là de servir un idéal d'égalité entre les hommes.

Nous pourrions évoquer de nombreux exemples pour illustrer cette double perspective. J'en livre un à votre souvenir : lors de la Convention nationale de Nantes en 2003, le club Megève-Mont Blanc obtint le prix du cœur d'or récompensant une action magnifique. Ce club, moribond, imagina de redonner vie à une école abandonnée à Madagascar. En quelques mois, l'effectif bondit de 4 à 25 membres, de tous âges, associant les compétences nécessaires. Sur place, une centaine d'enfants retrouvèrent le chemin de l'école, leurs familles et leur communauté des emplois, du temps investi, une espérance nouvelle en l'avenir. Il s'est agi là de servir un idéal de liberté recouvrée, pour le club comme pour la société servie.

Voici quelques instants, Clément nous a expliqué que l'un des fondements de l'enseignement, son essence même, réside dans la transmission des savoirs. Ainsi d'anciens Compagnons, artisans, professionnels en retraite, consacrent-ils bénévolement du temps auprès des jeunes apprentis. En compagnonnage cette coutume ancestrale porte un nom bien précis : la fraternité. Un vocable dont la puissance et la noblesse ne nous aura pas échappé.

En ouverture du numéro spécial de notre Revue nationale dédié au centenaire, le coordinateur Jean Oustrin écrit : « Nous, Lions de France, ne pouvions qu'adhérer [au grand projet du Lionisme], notre Liberté était acquise, notre Fraternité trouvait l'occasion de

s'exprimer pour servir un idéal d'Égalité entre les hommes ».

Liberté, Égalité, Fraternité, gravées aux frontons de nos édifices publics et surtout au cœur des femmes et des hommes, des Lions de toutes générations, tels que nous nous présentons, et qui aspirent à entrer résolument au deuxième siècle de leur fraternité.

Conclusion **Eric BOSREDON**

Beaucoup d'enseignements à tirer de ces travaux sur l'intergénérationnel !

Pour ce que j'ai retenu et qui entre dans le thème « Intergénération », je dirai d'abord que les deux générations Jeunesse/Aînés sont souvent dépeintes à tort par l'opinion: l'une de «génération XYZ» (propos de Maya) plutôt moderniste, l'autre de génération plutôt conservatrice.

Et du coup, tellement dissemblables et distantes l'une de l'autre qu'elles seraient incapables de se rencontrer.

Pas tant que ça !

Tout au contraire : Une forme de rapport social s'installe entre les deux générations, empreinte de respect mutuel, de coopération, «de bonheur à partager, de fraternité» (propos de Laurent).

Je développe brièvement.

L'Intergénération et le Lien social entre Jeunesse /Aînés : « Cette Jeunesse va tout tenter pour écarter l'Aîné de sa solitude, de son isolement. Elle va lui communiquer une sorte d'énergie qui lui redonnera plaisir à vivre » (propos de Jean-Marie). Elle lui ôtera tout sentiment d'inutilité.

Elle agira avec intelligence pour ne laisser apparaître à son Aîné ni compassion, ni charité. C'est une jeunesse qui serait plutôt dans une posture protectrice à l'égard de son aîné, lui procurant réconfort et chaleur.

L'inter génération, l'Enseignement et la formation : Beau témoignage de solidarité et d'entraide au carrefour de ces deux générations. Nous retenons des propos de Clément que l'Aîné, donne de son temps, sans compter. Il est préoccupé par l'avenir de cette Jeunesse parfois en difficulté scolaire. Il est soucieux de son équilibre et de son épanouissement. Alors il transmet sans retenue : son expérience, son savoir-faire, ses connaissances, afin d'offrir à cette Jeunesse une orientation professionnelle mieux maîtrisée qui lui ouvrirait de nouvelles perspectives.

Et cette Jeunesse, sa réaction ? Elle est sensible à l'engagement de son Aîné, elle est profondément respectueuse de son enseignement, elle est consciente de l'opportunité qui lui est offerte. Alors, elle lui donne en échange : reconnaissance, écoute, respect. Elle s'efforce de fournir un travail bien accompli.

L'Intergénération et le milieu associatif : l'exemple de notre amie Maya parrainée par une amie Lion de 40 ans son aînée démontre combien le socle de notre culture est commun à toutes générations. Un socle solide, j'ajoute, car bâti avec des valeurs authentiques, inoxydables, qui accompagnent notre mouvement depuis un siècle.

Un formidable espoir de développement et d'avenir pour le Lionisme.

Je dirai en conclusion que l'inter génération bouscule l'ordre généralement établi dans l'opinion. Une opinion qui pose trop hâtivement des frontières entre deux générations.

Or, ces deux générations : celle de nos Aînés, celle de notre Jeunesse, cohabitent sans porter le moindre changement ni la moindre modification au respect de nos valeurs et de nos Institutions. Elles sont fédératrices de dynamisme, de créativité. La vie de Lion continuera de nous toucher, de nous émouvoir.

POSTFACE **Pierre PATOIS**

« Changer le monde »

Qui n'en a pas rêvé un jour... ou seulement un instant dans sa vie ?

Ces actes sur le thème des relations intergénérationnelles, publiés à la suite de la table ronde organisée à un congrès de district du Lions Clubs International, nous ouvrent des perspectives étonnantes et même rassurantes pour notre avenir.

Merci aux intervenants de nous ouvrir ainsi des voies éclairées et inspirées.

Les Lions ne sont-ils pas capables de prouesses, de se réinventer parfois, d'aller de l'avant en tous cas, tout en sachant vivre dans l'humilité, sensibles aux vibrations de leur cœur ?

Une expérience récente nous a tous interpellés et je ne résiste pas à l'envie et à l'impérieuse nécessité de vous la faire partager :

C'était à la Convention Nationale de Nantes, en mai dernier, où, à l'occasion de la fameuse Journée du Centenaire, celle dédiée à notre Lionisme, nous avons accueilli un Grand Témoin pro-

mis et attendu, Albeiro VARGAS, venu de Colombie, en cette année déclarée de l'Amitié franco-colombienne.

Avec sa modestie, sa simplicité mais aussi son charisme et son rayonnement, il nous a inondés d'Amour incandescent et a réveillé en nous ce supplément d'âme qui distingue les Lions.

Lui, ce gamin au grand cœur, issu des bidonvilles de Bucaramanga, a compris dès l'âge de 6 ans qu'il ne fallait pas laisser les vieillards seuls et abandonnés mais au contraire s'en occuper, les nourrir, les soigner et les aimer.

Quelle leçon de vie ordinaire mais essentielle !

Ainsi, il a construit une œuvre de générosité et d'entraide intergénérationnelle et il nous incite à le suivre dans cette mission.

Il nous a fait nous lever, submergés par l'émotion et la compréhension de ce qu'il y a de meilleur en l'homme. Il nous a fait comprendre que nous pouvions tous être des « Fous d'Amour ».

Oui, avec la confiance, le respect et l'amour des autres, tout devient possible. En rejetant nos égoïsmes, nous pouvons entrevoir un monde meilleur ; ce n'est pas une utopie, il suffit de le croire et de le vouloir. Tout homme en est capable et c'est particulièrement la mission de tout Lion.

Merci à nos éclaireurs, et longue et belle vie à notre Lionisme.



District Multiple 103 France

Convention Nationale, Le Port Marly, 1er et 2 Juin 2018